

ARNOLD SCHÖNBERG (1874-1951), *La nuit transfigurée, opus 4, pour sextuor à cordes (1899)*, sur un poème de Richard Dehmel, extrait de *La Femme et le monde (Weib und Welt)*, créée à Vienne le 18 mars 1902.

Maria Kouznetsova (violon 1), Anton Ilyunin (violon 2), Jossalyn Jensen (alto 1), Hervé Blandinières (alto 2), Michel Strauss (violoncelle 1), Clara Dietlin (violoncelle 2).

Joseph, son mari, qui était juste et ne voulait pas la diffamer, se proposa de la répudier secrètement. Comme il était dans cette pensée, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui est conçu en elle est du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras pour nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés » (Évangile de saint Matthieu 1, 20-24)

On évoque rarement le poème, interprétation du *Songe de Joseph*, de Richard Dehmel (le livre dont il est extrait fit, on s'en doute, scandale à sa parution) : un couple marche dans une forêt froide et lugubre. La femme se lamente, elle est enceinte d'un autre homme. Vivant tristement, elle souhaitait éprouver les joies de la maternité, elle s'est donnée à un étranger, en a même été heureuse, mais quel péché ! Quelle faute ! L'homme la rassure, elle mettra l'enfant au monde pour lui. « La clarté brillante de l'univers répand son éclat, tu flottes avec moi sur la froide mer, et pourtant une chaleur singulière passe en vibrant de toi en moi, de moi en toi. Elle transfigurera l'enfant étranger, tu le mettras pour moi, par moi au monde... Deux êtres traversent le cœur de la nuit lumineuse. »

En 1950, Schönberg s'est expliqué :

[...] Ma composition était peut-être un peu différente des autres compositions illustratives, d'abord parce qu'elle n'est pas pour orchestre, mais pour formation de chambre, ensuite parce qu'elle ne décrit pas une quelconque action ou un drame, mais se contente de dessiner la nature et d'exprimer des sentiments humains. Il semble qu'en raison de cette attitude, ma composition [...] offre la possibilité d'être appréciée comme une musique « pure ». C'est pourquoi elle peut faire oublier le poème, que certains pourraient qualifier aujourd'hui d'assez repoussant.

Néanmoins, une grande partie du poème mérite d'être reconnue pour sa représentation hautement poétique des émotions suscitées par la beauté de la nature et pour son attitude morale remarquable dans le traitement d'un problème bouleversant et difficile [...]



Samedi 20 août, 20 h

Vernon

Église Saint-Nicolas de Vernonnet

Joseph Haydn

Quatuor à cordes « Lever de soleil »

Henri Dutilleux

Quatuor à cordes « Ainsi la nuit »

Arnold Schönberg

Sextuor à cordes « La Nuit transfigurée »

JOSEPH HAYDN (1732-1809), Quatuor à cordes, opus 76, n° 4 (Hoboken III 78) en si bémol majeur, « Sunrise », « Le lever du soleil » (1796-1797), dédié au comte Erdödy, 1. *Allegro con spirito*, 2. *Adagio*, 3. *Menuet : Allegro*, 4. *Finale : allegro, ma non troppo*.

Maria Kuznetsova (violon 1), Yuchen Zhang (violon 2), Hervé Blandinières (alto), Lisa Strauss (violoncelle).

Au-delà de la décevante réalité du manège inlassable de la Terre qui se dore au soleil une joue après l'autre, que n'a-t-on pas fantasmé sur l'opposition du jour et de la nuit? Le lever du jour et la tombée de la nuit, d'aurore à crépuscule, ont particulièrement inspiré les artistes, les appareils photographiques et les cartes postales. Ce qui adviendra se noue dans les incertitudes du clair-obscur de la nuit encore jour et du jour encore nuit, où l'on ne distingue pas entre chien et loup, alors que la nuit, tous les chats sont lumineusement gris.

Après quelques emplois chez des aristocrates, un temps valet du célèbre compositeur Nicolo Porpora, Joseph Haydn est embauché par les princes hongrois Esterházy. Quarante années durant il bénéficie de conditions de travail exceptionnelles, il garde même son emploi avec une généreuse pension quand en 1790 les Esterházy congédient leur musique. Son orchestre aura employé des musiciens parmi les plus réputés, et disposé d'un théâtre à domicile. Ce ne fut pas sans contraintes quant à la propriété des œuvres (qu'il récupérera) ou aux possibilités de voyager (il voyagera). On lui attribue, la création du genre « quatuor à cordes » qu'il a exploré avec 58 œuvres. Tout le métier de Haydn se concrétise dans les 6 quatuors de l'opus 76, qui sont 6 chefs-d'œuvre, dominant encore le répertoire.

Même si dès les premières envolées du premier mouvement, le violoncelle rappelle l'ombre mourante, le jour triomphe par son élan irrésistible, sans vraiment livrer bataille aux ténèbres, avec un fabuleux *finale* qui semble puiser son thème dans le grand siècle français. Mais voilà, le titre n'est pas de Haydn, ce sont les Anglais qui ont baptisé cette œuvre « Sunrise », pour donner un sens littéraire aux élancements des premières mesures. Les Allemands l'ont même appelée un temps « Tannhäuser-Quartett », en raison de l'évocation d'une mélodie de l'Opéra de Richard Wagner.

Henri Dutilleux (1916-2013), Quatuor à cordes, « Ainsi la Nuit » (1976-1977), commande de la Fondation Koussevitzky, dédié à la mémoire d'Ernest Sussman, créé le 6 janvier 1977, à Paris, au Théâtre de l'Est parisien, par le Quatuor Parrenin, 1. *Nocturne*, 2. *Miroir d'espace*, 3. *Litanies*, 4. *Litanies II*, 5. *Nocturne*, 6. *Constellation*, 7. *Temps suspendu*.

Nikita Boriso-Glebsky (violon 1), Michaël Serra (violon 2), Jossalyn Jensen (alto), Laura Castegnaro (violoncelle).

Ses premières compositions datent de 1936-1941, dans la tradition moderniste française établie dans l'héritage des Debussy, Fauré ou Ravel. Sa personnalité esthétique n'y est pas encore affirmée, mais l'habileté et l'assurance sont au rendez-vous. Il obtient le Grand Prix de Rome en 1938.

Il est chef de chant à l'Opéra de Paris, responsable du service des illustrations musicales à la Radio jusqu'en 1963, professeur de composition à l'École normale de musique de Paris.

Affable, discret, mais fort présent, Dutilleux, indifférent aux querelles des anciens et des modernes qui ont fait rage après-guerre, est devenu un personnage universellement respecté et admiré. Une multitude de chefs d'orchestre et de musiciens ont franchi le seuil de l'immeuble qu'il habitait dans l'île Saint-Louis à Paris. Peu de compositeurs furent joués de leur vivant comme il le fut.

Son style se précise dès l'après-guerre, avec par exemple les *Six petites pièces pour piano*, et ne cessera d'évoluer. Une écriture déroulant de brefs modules ciselés, la liberté de forme, le plaisir du son, des rythmes fluides et libres, à la grâce plus poétique que métrique, et le goût de la résonance harmonique hors tonalité. On aime à ce sujet évoquer un arrière-grand-père, Constant Dutilleux, peintre, ami de Delacroix et de Corot, qui lui aurait transmis l'art des couleurs : on peut rêver, c'est la nuit. Ici, cet art est soutenu par un jeu tout en nuances : *pizzicati* et à l'archet, harmoniques, variations d'effets sur une seule note, différents jeux au chevalet, accélérations de *gruppetti*, trémolos, glissandos. Cette œuvre est divisée en 7 mouvements, séparés par des « parenthèses », mais elle se joue d'un seul trait. Tous ces petits détails de joaillerie imbriqués sont les éclats d'un souffle poétique unique.